

MONSIEUR ROLAND KAEHR, AU NOM DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, NOUS VOUS REMETTONS LES INSIGNES DE CHEVALIER DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES
ÉPINGLER L'INSIGNE SUR LA POITRINE DE GAUCHE PUIS ACCOLADE

Chers Amis, Cher Ami,

Une cérémonie de remise de médaille est toujours un moment d'émotion et un honneur, à la fois pour celui qui la reçoit et pour celui qui la remet.

L'usage veut que l'on plante le décor.

Né à Lausanne, la scolarité de Roland Kaehr se passe sous les auspices du Canton de Vaud à Moudon. C'est Neuchâtel qui lui donne ses titres de gloires universitaires: une Licence es-lettres — géographie, ethnologie, histoire, français, suivie quelques années plus tard d'un Doctorat en Sciences Humaines — histoire et ethnographie — dont le titre, *Le mûrier et l'épée*, évoque les armes parlantes de Charles de Meuron.

Ses années de jeunesse l'ont vu se frotter à la langue roumaine grâce à une bourse de l'Université de Bucarest, à l'art de facture d'orgue chez Michel Roger, à l'enseignement du français. Dès 1965, il met un pied au Musée d'ethnographie où il franchira les échelons d'assistant, d'adjoint puis de conservateur jusqu'en 2006. À ces divers titres, il co signe quasi rituellement avec Jacques Hainard les préfaces des expositions décoiffantes qu'ils organisent.

Il fait aussi un passage de cinq ans au Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire dans les années 1980.

En avril 2007, le 28 précisément, il devient conservateur de la maison de Jean Jacques Rousseau à Môtiers. Nous fêtons donc aussi un anniversaire.

Si Roland Kaehr s'engage dans la durée au service de ces musées, il est très actif à La Revue Neuchâteloise, à la Commission des Musées de la Société suisse d'ethnologie, à la Société suisse d'études africaines, à l'Association Jean Jacques Rousseau qui nous reçoit ce soir. On le découvre président, vice-président, membre du comité, rédacteur... Sa polyvalence fait toujours ses preuves.

Ce qui frappe dans la masse conséquente de ses publications, c'est une extraordinaire diversité de thèmes, laquelle dénote une vive curiosité intellectuelle mais aussi, et cela nous enchante, un humour certain. L'humour, cette élégance des grands coeurs.

Relevons, dans un inventaire à la Prévert, quelques titres ou sujets.

Ils sont parfois sérieux:

L'anarchisme dans les Montagnes / La phonographie / Cinéma / Ni Italiens, ni Allemands, Romanches voulons rester ! / L'artisanat neuchâtelois en particulier les facteurs d'orgue / La ferme du Grand-Cachot-de-Vent: espaces de liberté ...

Puis ils se corsent:

Une Panthère dévorant un Anglais

Une cacahuète... et beaucoup d'autres choses au Musée de l'Areuse à Boudry

Canaques, cartes postales et vanille

Et mieux encore: *Cocotiers, cartes postales et vabinés*

Pour rester dans la panthère, citons encore: *Le léopard de Junod qui était un tigre.*

Quand il ne s'attarde pas à Neuchâtel et alentours, en bon géographe il nous trimballe du Sahara en Angola, de Dakar à Tahiti, d'Indonésie en Colombie, d'Australie aux Îles Marquises...

S'il y a les lieux, il y a aussi son intérêt pour les figures historiques: André Gide, Albert Béguin, Hans Erni, Henry Brandt, Charles-Emile Thiébaud, Jean Gabus, Pierre Centlivres, Théodore Delachaux, Gustave Jéquier, Eugène Hänni etc. Evidemment, il ne peut s'empêcher de broder sur le manteau de Jean Jacques. Mais la conversation la plus longue et la plus riche qu'il eût, c'est avec Charles Daniel de Meuron dont il démonte la Bibliothèque, explore le Cabinet de curiosités et fouille le Cabinet d'histoire naturelle.

L'air de rien, et comme souvent les bons savants, Roland Kaehr possède une vertu que l'on aime, signe d'une grande intelligence: la modestie, dont on sait qu'elle n'est pas un gris repli mais bien un fécond terreau. Cette distinction qui l'honore ce soir serait-elle un coup d'épée dans le mûrier de sa vanité ?

Vanité dans le sens de choses vaines, vanité dans le sens de se vanter. Passons le mot à Rousseau.

Dans le premier paragraphe de sa première lettre à Monsieur de Malesherbes, le 4 janvier 1762, Rousseau écrit: ... *j'aime trop mon plaisir et mon indépendance pour être esclave de la vanité...* Dans le dernier paragraphe de cette même lettre, il confesse et nous édifie: ... *je mourrai plein d'espoir dans le Dieu suprême et très persuadé que de tous les hommes que j'ai connu en ma vie, aucun ne fut meilleur que moi.*

Mais cessons de faire de cette médaille tout un fromage ! Quoique ! La publication du dernier opus de Roland Kaehr, *Les Enquêtes fromagères de Monsieur de Malesherbes*, en recherche d'un éditeur — et il est indispensable de le trouver pour ce texte remarquable — serait l'accomplissement parfait de son mérite.

Enfin, la fierté légitime se loge aussi dans le secret des coeurs neuchâtelois — coeurs si bien représentés ce soir — car cet homme de qualité, nous le savons, partage sa récompense avec les institutions et les sociétés savantes de son canton. Félicitations Monsieur Le Chevalier ! [fxs]